

Le fait du jour

Le tourisme de mas se, c'est fini ?

SOCIÉTÉ Il était à la fois triomphant, et de plus en plus critiqué : le tourisme a été terrassé par la crise sanitaire... pour combien de temps ? Passage à vide, ou point de départ d'un nouveau modèle ?

Julien Roussel
j.roussel@sudouest.fr

C'est l'un des effets les plus spectaculaires de la pandémie : le tourisme s'est effondré. Foudroyé en plein essor. Le secteur semblait, depuis quarante ans, promis à une croissance irrésistible. Parce que les possibilités de voyager se multipliaient, parce que les vols en low-cost avaient explosé, comme le transport aérien dans sa globalité – record atteint le 25 juillet 2019 : ce jour-là, 230 000 vols ont été comptabilisés dans le monde, selon le site de suivi en temps réel Flightradar... Et surtout parce qu'avec l'élévation du niveau de vie, la classe moyenne ne cessait de s'élargir, en Chine, en Inde, dans le Maghreb... Les données de l'Organisation mondiale du tourisme sont éloquentes : 270 millions de voyageurs recensés en 1980, 660 millions en 2000, 1,4 milliard en 2019... Et soudain, le virus.

1 Baisse de 70 % en vue pour 2020

Après un quasi-gel au premier semestre, et, depuis le mois de juin, une reprise contrariée et aléatoire selon les pays, l'Organisation mondiale du tourisme prévoit pour 2020 une baisse de 70 % du nombre de voyageurs dans le monde.

Le secteur aérien est toujours à terre. Les recettes des compagnies ont été anéanties, -80 % au premier semestre par rapport à l'an dernier, évalue l'Association internationale du transport aérien (Iata). Les rebonds espérés cet été, puis cet automne, n'ont pas eu lieu. Toujours à en croire l'Iata, les réservations pour ce dernier trimestre accusent une chute de 78 %.

En France, les mois de juillet et août ont été, en fréquentation, très durs à Paris, bons sur le littoral. Mais depuis la rentrée, la clientèle habituelle de l'après-saison n'est pas là : ni les étrangers, ni les retraités. -50 % de chiffre d'affaires dans les hôtels bordelais en septembre, relèvent les représentants gironpins de l'Umih (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie).

2 Crise passagère ou changement d'époque ?

« Le tourisme a déjà connu des crises ponctuelles dans certains pays, liées au terrorisme, ou à des récessions économiques. À chaque fois, quand ces parenthèses ont été refermées, il est reparti de plus belle, rappelle le sociologue Bertrand Réau (lire page suivante). Mais là, la situation est d'une autre envergure. »

« Idéalement, le tourisme pourrait reprendre son cours lorsque tous les pays du monde auront endigué la pandémie. Cette configuration optimale risque d'être longue, très longue à atteindre », analyse, dans une tribune publiée sur le site du think tank Terra nova, Jean-François Rial, PDG de Voyageurs du Monde, agence spécialisée dans le circuit sur mesure.

270 millions de voyageurs en 1980, 660 millions en 2000, 1,4 milliard en 2019... et soudain, le virus

bas, réservés au dernier moment, semble en passe d'être révolue. Fini, les dommages infligés aux parcs naturels pour édifier des complexes hôteliers ; terminé, les paquebots de 5 000 passagers qui polluent les écosystèmes. Voyager doit devenir un acte qui respecte les écosystèmes et les populations locales. »

3 Sur les sites, davantage de dérégulations

Utopique ? La pandémie survient dans un contexte particulier pour le tourisme, qui était à la fois triomphant et de plus en plus critiqué. De nombreux débats ont germé ces dernières années sur les désagréments liés au surtourisme ou tourisme de masse. Saturation des sites, pollution, pénurie de logements aggravée par l'inflation d'appartements Airbnb...

Les professionnels du secteur estiment que des mutations déjà en cours pourraient s'accélérer. Par exemple, la réservation obligatoire ou la limitation du nombre d'entrées quotidiennes pour les sites les plus visités. Des réglementations mises en place ces dernières années au Taj Mahal en Inde, à la Cité interdite de Pékin, à l'Alhambra à Grenade...

Déposée l'an passé, une proposition de loi sénatoriale, pour l'instant restée sans suite, veut, face à « l'épreuve de la surféquentation », donner aux maires le pouvoir de limiter l'accès à certains sites naturels. « Ce qui est certain, c'est que s'il y a un changement, cela viendra des autorités et de la régulation politique. Compter sur une prise de conscience des consommateurs ou des professionnels me paraît un peu naïf », estime Bertrand Réau.



Des villes comme Barcelone — ici au Parc Guell, un des lieux les plus fréquentés — dénonçaient depuis plusieurs années les excès du tourisme peu à peu vécu comme une invasion. AFP

Toute la planète touristique en suspens



Les travailleurs du secteur des voyages ont manifesté mardi à Tunis pour alerter leur gouvernement. AFP

Partout dans le monde, les sites les plus fréquentés sont soit à l'arrêt, soit à la peine. Un aperçu...

Paris. Rude saison pour la capitale, privée des touristes étrangers. Beaucoup d'hôtels étaient fermés cet été, et le sont toujours. Dans ceux qui sont ouverts, le taux de réservation pour ces vacances de la Toussaint ne dépasse pas 10 % à Paris (contre 55 % en 2019), et 13,9 % en Île-de-France, selon des chiffres de l'Umih (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie) communiqués à la mi-octobre. La fréquentation du château de Versailles s'est effondrée : 2 000 visiteurs par jour en moyenne, dix fois moins que d'habitude. Le musée du Louvre reçoit environ 6 000 personnes quotidiennement, contre 30 000 ou 40 000 d'ordinaire.

Rome. Chose vue au mois de juillet dans la capitale italienne : la plupart des hôtels fermés, des sites comme le Panthéon ou la basilique Saint-Pierre accessibles sans la moindre file d'attente. Joint vendredi 16 octobre par « Sud Ouest », Angelo, patron de l'hôtel Grifo, à deux pas du Colisée, explique : « En juillet, on avait un taux de remplissage de 20-25 %. Les choses se sont un peu améliorées en août et en septembre, sans retrouver les niveaux de 2019. Mais la fréquentation replonge, car le gouvernement vient d'annoncer de nouvelles restrictions. »

Berlin. La nuit berlinoise à l'arrêt. Depuis le 10 octobre, bars et restaurants devaient impérativement fermer entre 23 heures et 6 heures. Le tribunal administratif de Berlin a annulé cette obligation. Cette décision peut faire l'objet d'un appel devant la Cour administrative supérieure de Berlin-Brandebourg. Plus globalement, en Allemagne,

les déplacements sont réduits à minima. Le week-end dernier, Angela Merkel a appelé ses concitoyens à « rester chez (eux) » : « Renoncez à tout voyage qui n'est pas vraiment nécessaire. »

Barcelone. Tous les bars et restaurants sont fermés depuis jeudi 15 octobre. La Rambla est quasi-déserte. Le secteur touristique en Espagne, deuxième destination mondiale, devrait essuyer une perte de plus de 100 milliards d'euros en 2020, soit un retour au niveau d'activité de 1995, a annoncé mercredi l'organisation patronale espagnole Exceltur.

Tunisie. Les propriétaires et le personnel d'agences de voyages y ont manifesté mardi à Tunis, sous les banderoles « Agences de voyages menacées d'extinction ». D'après leur fédération, environ 50 % de leurs entreprises ont fermé. Au 20 septembre, 1,7 million

de touristes étaient entrés dans le pays en 2020, une baisse de 75 % par rapport à 2019.

Lima. Le Pérou espère rouvrir « au mieux en novembre » son principal site touristique, le Machu Picchu, citadelle inca fermée au public depuis sept mois.

Sénégal. L'île de Gorée, symbole de la traite atlantique et destination prisée des touristes au large de Dakar, accueille de nouveau, depuis la semaine dernière, des visiteurs. Port du masque obligatoire dans la chaloupe qui les transporte et les ramène, et sur l'île, y compris à l'extérieur.

Taj Mahal. Le célèbre mausolée d'Inde est resté fermé pendant six mois et quatre jours, il a rouvert le 21 septembre, avec une jauge drastiquement réduite : 5 000 visiteurs maximum par jour (contre 40 000 jusqu'en mars).

« Depuis la rentrée, le plongeon »

SAINT-ÉMILION (33)

La cité médiévale, qui a beaucoup misé sur le tourisme, connaît un effondrement de la fréquentation depuis début septembre

La carte postale est triste. Avec son million de visiteurs annuels, Saint-Émilion est un peu, dans la région, notre Mont Saint-Michel. Mais ce mercredi 13 octobre, en début d'après-midi, on a l'impression de déambuler dans un village fantôme, sous un ciel de plomb. Il y a bien peu de monde dans les ruelles bisornées de la cité médiévale girondine. De rares touristes ici ou là. Principalement des retraités néo-aquitains. « On se croirait en novembre », commente un agent municipal. Les parkings situés dans la partie haute du bourg, à proximité des sites les plus touristiques, sont aux deux tiers vides. Et ce silence...

« Depuis l'ouverture de ma boutique, à 10 heures, je n'ai pas vu entrer un seul client, note, à 14 heures, Frédéric Sou, fabricant artisanal et vendeur de savons. Hier, je n'ai compté que quatre personnes. J'ai fait deux très bons mois de juillet et août, parce qu'il y avait beaucoup de touristes français. Mais depuis la mi-septembre, et l'annonce du classement du département en zone rouge, je suis à -65 % de chiffre d'affaires par rapport à 2019. » (1)

Horaires réduits

« En octobre, on est à -30 % », estime de son côté Sébastien Aubier, patron du restaurant Ô 3 fontaines. À l'Office de tourisme, des vidéos sur écran géant vantent la saveur des macarons, la noblesse des châteaux, l'harmonie des vignobles... Mais les promeneurs passent au compte-gouttes. La structure, auto-financée à 90 % par les ventes de vitesses, est aujourd'hui en péril financier. Les horaires d'ouverture ont dû



Dans la semaine précédant les vacances, au cœur de Saint-Émilion. PHOTO J.R.

être drastiquement réduits. Et les salariés sont au chômage partiel pour six mois.

« Après un bon été, nous constatons un effondrement depuis la rentrée. D'ordinaire, en septembre et octobre, nous recevions deux publics : les retraités et les étrangers, explique le maire, Bernard Lauret. L'an dernier, nous avons enregistré 110 000 nuitées dans nos hôtels du 1^{er} mai au 30 septembre. Cette année, 57 000... Il faut réfléchir sur notre modèle. Soit on poursuit dans le tourisme de masse, soit on évolue vers un tourisme plus familial, vers des publics de passionnés, et une fréquentation moins concentrée, plus régulière dans l'année. »

« Repenser le tourisme »

Depuis trente ans, portée par l'internationalisation de la notoriété des châteaux, par la richesse de son patrimoine, et par son classement à l'Unesco en 1999, Saint-Émilion a

joué pleinement, et avec succès, la carte du tourisme. Cette commune de moins de 2 000 habitants dénombre pas moins de 30 restaurants, 48 boutiques de vin, six hôtels (400 lits)...

« Il faut repenser le tourisme, mais ne pas oublier tout ce qu'il apporte, notamment en emplois et en insertion, estime le maire. Un hôtel, ce sont des cuisiniers, des managers, des plongeurs, des femmes de ménage, des apprentis... »

Gros enjeu aussi pour les finances communales. « Sur les horodateurs, on est passé de 600 000 euros de recettes l'an dernier à 240 000 à ce jour. »

16 heures. Allons saluer, avant de partir, notre vendeur de savons, Frédéric Sou. « Toujours pas vu un client... »

J.R.

(1) Rappelé cette semaine, les commerçants n'ont pas constaté, malgré les vacances, un retour des touristes

« Trop d'incohérences en Europe »

Sébastien Bazin, le PDG du groupe hôtelier français Accor, qui compte quelque 5 000 hôtels dans le monde et des marques comme Ibis, Sofitel, Novotel, Mercure ou Pullman, estime que la situation « ne va pas aller en s'arrangeant » dans les semaines à venir pour l'hôtellerie en France, en raison du couvre-feu instauré dans plusieurs métropoles.

« Cet été, nous étions à -40 % par rapport à l'été 2019. En mars, à -90 %, donc il y a eu ensuite un rebond de courte durée, du 1^{er} juillet jusqu'au 4 septembre. Maintenant, on est à -60 %, a-t-il indiqué mardi sur France Inter.

Interrogé sur une éventuelle embellie de l'activité pendant les vacances scolaires de la Toussaint, il a répondu : « On n'en sait fichtre rien parce que main-

tenant, les gens réservent à quatre jours de leur départ. Mais ça ne va pas être très joli. »

En Europe, où Accor fait la moitié de son chiffre d'affaires, « c'est la catastrophe », a déploré Sébastien Bazin, pointant « une totale incohérence entre les mesures prises par les États de l'Union. Pour le voyageur, c'est incompréhensible, donc il ne voyage pas ». « Il est grand temps [...] qu'on mette une procédure commune entre les différents pays » afin de permettre de circuler entre eux, plaide-t-il. Si la Chine « est repartie exactement comme avant le Covid en l'espace de neuf mois » et si les États-Unis « souffrent moins parce qu'ils ont 350 millions de clients dans un même territoire », « l'Europe est l'endroit où on est le plus éprouvé, avec l'Amérique latine ».